Dunkerque !

DUNKERQUE. Foule enurme et enthouplaste. La place Jean-Bart est noire de monde. Des cluirons, postés à tous les coins de rues signalent l'arrivée des coureurs. Le maire, M. Terquem, est là, avec notre direc-teur. M. Eugène Guillaume, etc. De nombreuses personnalités que nous n'avons pas le loisir de noter... Les coureurs i.... La Marseiliaise » retentit, exécutée par la musique militaire de la IIe division. Un maillot jaune foncé entre une double haie de curieux. C'est Goethals, suivi de près par Bellanger, Decroix, Brunier, Debacts, Huy-waert, Gobillot et Thewis. Une ovation formidable retentit.... Le Calaisien Gœthals es

ici en pays de connaissance.

Un peu après arrivent Cuveller, Delebecque et Vermeulen. Ce dernier casse sa pédale sur la place. Il la répare incontinent. De nouveau, ies « oiseaux » sont envolés. Il faut partir si on ne veut pas les perdre. Au train qu'ils menent jusqu'ici, il y a tout à craindre !

Mais, à la sortie de Dunkerque, l'allure se ralentit. Huysse, Damyn rejoignent. BERGUES est traversée à la « papa ». On sent que l'effort formidable fourni jusqu'à pré-sent n'est pas sans avoir épuisé les cou-reurs. Despontin, qui « grattait » ferme, fait une chute. On le reverra plus tard, près d'Hazebrouck. Sur les bicyclettes, on manre maintenant, on vide les bouteilles. Gos-theels, qui fait des fantaisies, donne l'acco-lade à son ami Debaets: Brunier s'étire et fait de la culture physique. Dautres, sans lescendre de machine, satisfont en pleine rampagne (naturellement) des besoins qu'on

Le peloton ne compte plus qu'une quinant; les autres sont encore loin.

De BERGUES à CASSEL, la course n'a as d'histoire. De son petit train, tranquilement, toujours contre le vent Puis, voici la fameuse côte. On fait un bel effort... duit d'abord par Samyn, puis par Belianger arrive le premier en haut, le peloton se lance à l'assaut du mont. Les « as » ne sont pas encore « morts ». On s'en rend vite compte. Comment peuvent-ils se jouer si bisément d'un tel obstacle ? C'est à n'y pas

Puls c'est la traversée de CASSEL à toute llure ot la descente du mont à une vitesse pertigineuse. La « danse » recommence.

Vers Lille

HAZEBROUCK, Despontin a recollé le pe loton. Le voici qui prend la tête. Pendant plus de trois quarts d'heure, il entraîne ses camerades à toute allure. TRAZEELE, BAILLEUL, sont passées en trombe. Au peloton, figurent Despontin, Gosthals, Debaets, Gobiilot, Huyswaert, Huysse et Cuvelier.

Brunier, qui avait rejoint, est « relâché ».

ARMENTIÈRES, la ville est noire de monde - d'où viennent tous ces curieux ? Il est a croire que toute la population des envi rons s'est donnée rendez-vous pour venir applaudir notre Critérium.

Gethals arrive le premier au contrôle, Il signe et repart en vitesse, avec Gobillot, sans perdre un instant. Le sort de la course est joué... Les deux vaillants coureurs prennent une avance qu'on ne regagnera plus HOUPLINES, FRELINGHIEN, QUES-NOY-SUR-DEULE, WAMBRECHIES, MAR-QUETTE, MARCO-EN-BARŒUL, pas de changement. Les deux « échappés » débouchent sur le Nouveau Boulevard et filent wers la lime d'arrivée. Des milliers et des milliers de personnes attendent storquement sous la pluie des éclats de fantares des

Grethals, dans un supreme effort, devance Gobillot à l'emballage, et passe le premier le cordon d'arrivée. Quelques minutes plus terd arrivent dans l'ordre : Debaets, Des-pontins et Théwis. Le Critérium cycliste international du Nord de la France se termine en triomphe

Marcel POLVENT.

L'ordre des arrivées

Noici l'ordre des arrivées à Lille ;

enplandissements delirants.

GŒTHALS Félix, de Calais, à 17 h. 43. GOBILLOT Marcel, de Paris, à 17 h. 44. DEBAETS Gérard, de Courtrai, à 17 h. 48. DESPONTIN, d'Eghezée (Belgique), à une

THEWIS Armand, à une longueur. HUYSSE Omor, de Mouscron, à 17 h. 50. CUYELIER, de Paris, à une longueur. LEMAY Fernand, de Cambrai, à 17 h. 52 SAMYN Julien, de Tourcoing, à 17 h. 53. MAX SUTER, à Aaran (Suisse), à 17 h. 55. OMEYE Cyrille, de Dusselghem (Belgique, HUYWAERT, de Bruges (Belgique), à

DELEBECQUE Julien, de Saint-Amand, à 18 h 04.

DECROIX, de Roubaix, à 18 h. 09.

CABLENS, de Roubaix, à 18 h. 10.

SCHONNYAUS, de Lills, à une longueur.

DE BUCHEVE Alfred. BOTTE Camille, de Saint-Amand. PREUSS Jean, de Vieux-Condé. SCHEEPENS Gustave, de Valenciennes. DUBOIS Arthur, d'Haubourdin. FLORIN Albert, de Valenciennes. EUGACNE Jules, de Lens. EJEUNE Emile, de Flize.

CHARLET, d'Anzin. WATTEL Louis, de Croix MARTENS Paul, de Croix. MAILLET Jules, de Saint-Quentin. VERSCHELDE Cyrilla. VANDENBROUCK, de Flers.

EMAIRE Clovis, de Quesnoy-sur-Dedla. VERSTRAETE Armand, de Roubaix. En dernière heure nous apprenous que les

Commissaires de l'U. V. F. ent décidé de dé-classer Omeye Cyrille, schoonyans René et Olivier Paul.

Le passage dans les différents Controles

A HAUBOURDIN Précédés de la voiture officielle, un peloton Précédes de la volture officielle, un peloton comprenant environ 50 coursurs est passé à 8 h. 55, suivi à 80 metres d'un autre. Trois minutes après suivaient Vermandel et Poupaert. Plus de 1000 personnes se trouvaient sur la Place Dans la traversée de la ville c'était la cohue. Le service d'ordre qu'avait commande notre correspondant M. Ego, fonctionna à merveille. Il était dirigé par le brigadier de police Wargnie, essisté de la police locale.

A SECLIN

La course a obtenu à Seclin un énorme succès. Un peloton de 40 coureurs débeuche à toute allure au lieu dit le Calvaire, composé de tous les as mais un peu en retard aur l'horaire, cinq minutes après passe le numéro 47 Vermandel.

Après le passage de Rouat, un cycliste de passage a trouve un portefeuille contenant 45 frança appartenant à un coureur ou à un sulveur. Un de nos amis le tient à la disposition du propriétaire. S'adresser au « Réveil du Nord » service sportif.

A CARVIN

Le contrôle était tenu par M. Thièvel et des membres du Boxing-Club de Carvin.

A 9 h. 35, passe Brunier, puis un peloton compact de 60 coureurs environ emmené par De Baeis. Reconnus: Lengagne, Parmentier, Rosslus, De Vlamynck, Masselot, Perram, Preuss, Jusseret, Olivier, Schonyans, Beughe, Vervacque, Charlet, Masschelin Verschott, Vermandel, Samyn, Vanden Bergh, Macriens Paul.

A 9 h. 37, passent Clauss, Verschaete, Lampaert, suivis de Wyasdau et Vivert

A 9 h. 39, passe Denis suivi de Delannoy et à 9 h. 40, Poupart, A 9 h. 42, Van Decasteelle.

A COURRIÈRES

Sont passés à 9 h. 45, Bellenger. Vandecastelle, Juseret, Decroix, Vervacques, Lengagne, Parmentier, Blanquart, Vermandel, Deman, Florin, Scheepens, Lemay, Delebecque, Maertens, Bolly, Degy, Samyn, Leseault, Huot, Dillies, Vanpouck, Rebry, Poupaert, etc...
Verschelde suit à quelques minutes emmenant
Debarge, Sanctorum, Ronat, Vastegarger, Delannoit abandonne.

A HENIN-LIETARD

Au contrôle volant d'Hénin-Liétard un groupe e 62 coureurs est passé. Une foule considérable était aux abords du contrôle volant : Le service d'ordre était assuré par le « Vélo Club Héninois » et la police locale.

A BILLY-MONTIGNY A peu près à l'heure annoncée, les premières autos de la course arrivent annongant l'arrivée des coureurs.

des coureurs.

Le service d'ordre est bien organisé, mais à bien des peines pour contenir la foule.

Le premier peloton qui comprend la presque totalité des coureurs arrive vers 9 heures 32.

Nous devons tous nos remerciaments à la gendarmerie, à la police locale à MM. Blouin, Claess, Neveu, Lampaert Lemeurs et Duhaulois, marchands de cycles qui nous ont fourni un contingent de 12 contrôleurs et dont tous ont apporté en cette circonstance un dévouement digne d'éloges.

A LENS

Lens établi au café de la Cantinière aous la direction de notre rédacteur Victor Trognon, aidé des membres Racing Club et Police musipale qui assurait services ordre. Premier peloton à 10 heures 10 minutes, comprend 40 coureurs en tête desquels Alexandre Marcel. Henri et Max Suter, Feorent Goethals, Vandeoastelle, Vandenberghe, Wynsdau, Lemay, Romain Bellenger, Bolly, Parmentier, Dhelly, à 10 heures 11, Deman Paul, Rossius et Jules Lengagne de Lens trèsacciamé. Vermandel passa à 10 heures 22 avec deux autres coureurs Automousses 30, tous les coureurs sont passés.

Tous les appréciaient avec chaleur la grande

A LIEVIN

course.

Le contrôle volant était installé chez M. Benolt Delaby, rue J.B. Defernez. Sur tout le parcours, la foule. A 10 h. 21 en retard de 6 minutes sur l'horaire, passent Huot, Max Suter, Perrain, De Vlaminck, Blancke, Lengagne, etc. A 10 h. 22, Goethals, Juseret, Vanpouck, Botte, Scheepens. A 10 h. 30 Vermandel, Poupa ett. etc... Service d'ordre impeccable et très bonne orgenisation assurée par le « Gralot Lievinois ». Eur e parcours 5.000 personnes.

A NŒUX-LES-MINES

Un pelolon de 40 couraurs environ passe, 10 heures 50, emmené par Perrain, Druart el Gœthals, Remorqué dans le peloton Brunler et Lengagne, Cordero fait une chute et abandonne.

A BÉTHUNE

La Grande Course Cycliste du Nord de la France organisée par notre journal a obtenu, en ce qui concerne Béthune un succès considé-

Malgre le temps menacant les curieux se mas-sent sur toute la traversée de Béthune, De la porte d'Arras à la porte d'Aire regne une grande animation; chacun veut voir arriver les as de la route. A 10 heures 45, sur la Place du Maré-chal Pétain, où a lieu le contrôle fixe et le ravi-taillement, plus de 3.000 personnes sont massées. Les membres du Stade Béthunois et du Club Vélocipédique Béthunois ont prêté leur gracieux concours pour l'organisation et le contrôle fixe. M. Chevalier s'est dépensé jusqu'à la dernière

minute pour la mise au point.

De son côté le sympathique commissaire de police M. Marouzé, avec le concours de ses dévoués agents, avait organisé un impeccable service d'ordre pour lequel il doit être sincère-

La pluie se met à tomber juste au moment où les voitures officielles arrivent place de Lille Un grand cri d'allégresse : « Les voils ! ». Un grand cri d'allégresse : « Les vollà I ».

10 heures 58. 34 à 40 coureurs arrivent en bloc, aux tables de contrôle chacun des cyclistes se précipite pour apposer sa signature, una légère pagaye inévitable d'allieurs s'ensuivit.

Le premier qui signe est VANDERBERGHE, n. 30, sur l'espace de quelques secondes ont signé presqu'sussitét les n. 31 — 33 — 34 — 36 — 12 — 75 — 13 — 14 — 15 — 16 — 17 — 19 — 55 — 56 — 58 — 63 — 65 — 66 — 59 — 76 —

80 = 24 - 90 = 25 - 103 - il est 11 heures quand Leieune qui à le numéro 100 et Delannoit 112; viennent ensuile Wynadau; à 11 h. 01. Degy 17. à 11 h. 02; Bolle. p. 67. à 11 h. 02; Huét, 60. à 11 h. 02; Charlet, 77. à 11 h. 02; Florin, 79 à 11 h. 02; Vannouck, 83, à 11 h. 07; Hillarion, 93, à 11 h. 05; Suier, 82. à 11 h. 05; Vanderdont, 110. à 11 h. 03; Lenamure, 112. à 11 h. 16. De 10 h. 58 à 11 h. 10 de coureurs avaient traversé Béthune. A 11 h. 40, le ne 11 Alexandre Julien arrivait. A noter que ROSSIUS, ent sa fourche cassée au sortir de Béthune et dut abandonner es course. CORDERO Jean dut abandonner égale ment; il est tombé à Nœux-les-Mines et s'est

ment; it est tombé à Nœux-les-Mines et s'est blessé au bras droit, une auto l'amène à Belhune des soins lui sont donnés et peu après il repre-nait le train à la gare de Bethune.

nait le train à la gare de Béthune.

A part ces deux incidents, tout s'est bien passé et répélons le succès de la course fut complet.

1 h 55 : Gothals, Bellenger, Brunier, Debaets, Huywaert, Decroix, Gobillon,
1 h 58 : Thewis, Vermeulen, Cuvillier, Vandenberghe, Delebecque, Devos,
2 h 02 : Despontin p
2 h, 04 : Hugt, Botte.
2 h, 06 : Lemay, Schonyans, Degy, Marechelin

Omeye, Preuss. Verwacques, Martens. Perrain, Florin, Druart, Olivier, Maillet, Charlet.

Lengagne. Huyese, Samen, Suter, Callens, Le Vermandel arrivant à 2 h, 35 déclare abandonmer.

A LILLERS

A 11 h. 05, passe à vive allure un peloton de 40 coureurs. La pluie tombé. Reconnus : Rebry, Parmentler, Verwacques, Max Suter Huot, Degy Foule enorme, honne prennisation.

A AIRE-SUR-LA-LYS

Les coureurs, ont traversé notre ville, à 11 h. 52, en retard sur l'horaire, lls ont eu à souffrir du mauvais temps, bourrasques et pluie. Organisation parfaite. René Vermandel passe premier suivi à 200 m, par Brunier, puis Cordier, Gœthals. Delebecque.

Decroix, Lemay, Preuss. Jusaret, Verwacques, SSchingans, Lengagne, Florin, Bellenger, Degy. A 12 h. 20. passent Denamur; à 12 h. 25, De-lannoit et Dillies; à 12 h. 30, Vanpouck. Dans la qui avait cassé sa fourche et s'était légèrement

A ARQUES

Passent, a 12 h. 10. Huyvaert, Delebecques, Vanpouck, Decroix, Maillet. A 12 h. 12, Bidot. Gethals, 12 h. 17. Jean Preuss, 12 h. 18, Lengagne, Juscret, Samyn, Lemay, Florin, Max Suter Vandenberghe. 12 h.19, Godard et Dhelly, 12 h.21 Charlet: 12 h. 22, Cheepens, Botte, Degy, Denamur; 12 h. 23, Omeye 12 h.28, Devos, Vynsdau.

A SAINT-OMER

Les audomarois ont chaleureusement acclamé les as et les régionaux prenant part au Critérium Cycliste International du Nord de la France Cycliste international du Nord de la France qui sont passés à 12 h, 30, au contrôle volant dirigé par M. Courageux, rédacteur-correspondant assité de M. Eckout, délégué de l'U.V.F., de l'Union Sportive de Saint-Omer et des sociétés locales, La traversée de la ville (ut assurée par des membres de l'U.C.A. Parmi les coureurs reconnus : Alexandre Marcel Huyvaert, Brunier, Despontin, Flahaut, Bolly, Englebert, Juseret, etc...
Le service d'ordre était assuré par la police

A DUNKERQUE

municipale.

On peut, sans aucune forfanterie, assurer que crganisation de Dunkerque fut une des plus belies du parcours et malgré l'heure du déjedner, 1 heure 45, une foule qu'on peut évaluer à plusieurs milliers de personnes, entouraient les barrages de la place Jean-Bart, solidement les barrages de la place Jean-Bart, solidement gardés par un cordon imposant de police.

Parmi les autorités qui se trouvaient dans l'encinte, on remarquait, MM. le maire de Dunkerque, Henri Terquem; le colonel Leclerc, commandant le 110e régiment d'infanterie; MM. Bossuert, adjoint et président du comité départementale de l'U. Vé-But, ALM. Paul Cappelle, cheffichent de l'U. Vé-But, ALM. Paul Cappelle, cheffichent de l'U. V. F. Roussel, mésident d'honneur de la Pédale Dunkerquoise. Cauvin, président de la Pédate; Vandevelde, tre-Lacroix, membre du comité; Decramp, délégué, etc.; Salignon, rédacleur en chef du

Nord Meritime», etc.

Aux tables de signatures, on notait; MM. ViiAux tables de signatures, on notait; MM. Viileval, de l'U. V. F.; Halgand, secrétaire de la
leval, de l'U. V. F.; Halgand, secrétaire de la Ccurageuse; Bonhomme, secrétaire de la Pédale; Spetebroot, de la P. D.; M. Baron, président de Dunkerque-Natation; Clappier, de la Pédale, et une foule de bonnes volontés sur lesquelles aldes, ne pouvons nous étendre, mais sur les

quelles nous reviendrons. Les contrôles des portes de Saint-Pol étalent assurés par les dévoués Debeir et Bonvard de

la Pédald; ceux des portes de Bergues, avaient cenme tonctionnaires, MM. Spaunent, de la Courageuse et Danton, de l'U.F.

Le vieil ami Cordier, s'était assuré de l'organisation de la partie automobile. Il s'en assura de très restaite facon.

de très parfaite façon.
Faut-il dire que l'aspect de la place Jean-Bart élait extraordinaire au moment de l'arrivée des coureurs. On peut se faire une idée de la scene qui se déroula et qui anima extrêmement cette partie de la ville. Au reste, le colonel Leclerc, commandant le 110e de ligne, avait eu cette généreuse penste, celle d'envoyer sur la place même, la musique du 110e de ligne, qui fêta par des pas redoubles savamment exécutés, l'arrivée des coureurs et charma les milliers de cuicux rassemblés sur la place. Ce fut un spectacle magnifique, et combien cux qui contribuèrent à son succès ont droit

Le colonel Leclerc, le chef de musique Hénon, le sous-chef Vallon, l'adjudant Gautier, et aussi

le capitaine Sergent, sont de ceuxquimanida le capitaine Sergent, sont de ceux qui manifes-tèrent une grande sympathie à l'épreuve et ils sont à féliciter aussi chaudement que M. le moire de Dunkerque, Terquem et le président de la commission des fèles. A. Bossiert, qui fit affecter 100 tranes de primes au premier cy-cliste entrant à Dunkerque et signant en régional au contrôle de la place Jean-Bart. Ce fut Gœthaels qui s'octroya les deux primes de 50 francs.

Terminons en disant que l'accueil des Dun-kernuois pour noire épreuve, fut exemplaire et que nous le retiendrons, Voice l'ordre des passages :

A CASSEL

Passont & 15 heures 20, Cuvelier, Samyn, lens, Max, Suter, Despontin, Gobillot, Lemay,

suivi d'un peloton dont on p'a pu prendre

A HAZEBROUCK La grande épreuve organisee par le Réveil du Nord a avait suscité un très vil intérêt dans les milieux sportifs d'haschrouck et environs Des concours précieux s'étalent spontanément offerts et nous tenons à remercier les membres du Sporting-Club Hazebrouckois et particulièrement M. Paul Everwyn délégué sportif de l'U.V.F. à Hazebrouck, dont le dévouement est inlassable.

Une (eule innombrable était massée aux carrefours et éparpillée tout au long de l'itiné-

carrefours et éparpillée tout au long de l'itiné, raire sur le territoire de la ville. L'heure de passage des concurrents était prévue pour 14 h. 15. Retardés par un vent violent du audouset, les premiers n'apparurent qu'à 3 h. 40. Ils étaient tout un peloton imposant. Reconnu au passage : Jean Étunier, Marcel Gobillot, rélix Goethals, Degy Despontin, Cuveller, Huot, Paul Beman, Julien Devlaminck, Julien Samyn, Max Suter, Gérard Debaets, tous pédalant d'une belle et vaillante allure.

Férnand Lemay suit à 3 h. 50. Puis, voici perroix Schonvans, Vandenberghe, Albert

Pernand Lemay suit a 3 h, 50. Puis, voici Decroix, Schonyans, Vandenberghe, Albert Flahaut, 3 h, 52.

Julian Perrain passe à 3 h, 54. en même temps que tulien Delebecque, auivi de Jean Preuss à 3 h, 55.

Notons ensuite Arthur Dubois, 3 h, 58; Albert Florin et Emile Lejeune, 4 h, 03; Armand Charlet, 4 h, 13; Louis Wattel, 4 h, 14.

Les auivants sont plus espacés.

Les suivants sont plus espacés.

On annonce qu'Edouard Druard et Joseph
Pé ont du abandonner près d'Aire, à la suite
d'une chuts, légèrement blessés aux genoux et qu'ils ont gagné Hazebrouck par chemin de fer pour se faire soigner par un médecin et regagner Lille également par le train.

C'est le seul accident qui nous soit signalé, A Hazebrouck on pouvait craindre une certaine gonfusion à cause de la course cycliste propositée dans le martier du Nouveeu Teaute. organisée dans le quartier du Nouveau Monde, traversé par le Critérium, Grâce à la vigitance de nos contrôleurs bénévoles et des membres de la Commission des fêtes, tout s'est bien

A ARMENTIÈRES

L'armyée à Armentières s'est faite devant plu sieurs milliers de personnes. A chaque carrelour de la ville le nombre des spectateurs était ega-lement important. Le premier peloton composé de coureurs est arrivé à 16 h. 40. A 18 h., 30 coursurs étaient passés comme les premiers n'avaient pas signé les ravitaliteurs ont crié aux suivants de ne plus signer.

Les Cycles OLGA CONTINUENT LA SUITE DE LEURS

VICTOIRES. Criterium Cycliste International

2º des Régionaux: Armand THEWIS

SUR BIOYCLETTE OLGA-RUSSEL 4° du classement général

CYCLES OLGA, USINE A SAINT-AMAND

L'arrivée à Lille

Lorsque nous arrivons, près de l'Octroi de Lille, vers 14 h. 30, déjà un nombreux public stationne aux abords de la ligne d'arrivée. Un imposant peloton de gendarmes à cheval et à pied, sous les ordres de l'adjudant Laude, et irenle cinq agents de police que commandent l'inspecteur Lecomte le sous-inspecteur Vaneuville sont à leur poste, Le temps n'est guère propice. Les averses se succèdent sans interruption. La Fantare Eunion prend place dans la tri-bune el austiot elle execute le premier more au de son programme. Pau à pait le public arrive.

Des 15 heures, une triple rangée de specialeurs est masse le long des burroges. Le temps s'est rassenére et la foule grossit. Les possesseurs de cartes s'empressent autour des commissaires.
Face à la tribune officielle est installé un emplacement spécial. Nous y voyons : MM. Lucien le Masson, secrétaire général de la Rédaction du « Réveil du Nord Fleury, secrétaire général de l'Administration, M. Pierre Proy, président de l'Amicale des Aris de Roubaix, et... juge à

l'arrivée de nombreux confrères. La Fanfare l'Union, pour calmer l'impatience joue les meilleurs morceaux de son répertoire. Elle recueille de nombreux applaudissements. Voici notre directeur M. Eugène Guillaume, qui a suivi l'épreuve. Entre temps le public est renselgné par un grand tableau noir, posé sur une automobile, qui fatt la navette entre l'Octroi de Lille et l'Avenue Saint-Maur, Cette innovation a été très goûtée du public, qui fut tenu régulièrement au courant du passage des coureurs. La pluie mainlenant a cessé de tomber On annonce de Cassel que les coureurs sont passés avec un retard assez considérable. Mainienant la foule symenle à tout instant. L'heure approche. Tout est installé on attend les cou-reurs. Un remous, les premières voltures offi-cielles la première est celle du « Réveil du Nord a dont les occupants nous annoncent l'arrivée imminente de deux coureurs Gœthals et Gobillot. On attend. Dans le lointain on distingue un coureur. Tout le monde est debout. Un cri c'est Gœthals, le sympathique Calaislen, qui franchit la ligne d'arrivée au milieu des açolamations générales. Sa dame se précipite vers lui. On loue la « Marselliaise ». Dans la tribune Gothals est recu par M. Guillaume qui lui remet une superbe gerbe de fleurs, le félicitant chaleureusement de sa victoire. Gothals qui porté sur ses bras son jeune bambin paraît très ému. Il remercie notre Directeur et disparait bientot. Nous le rejoignons. Très occupé, ne peut que nous dire que la course a été très dure et qu'il ne doit qu'a sa grande endurance d'avoir terminé premier.

« Pour la première épreuve internationale que vous organisez on peut dire, que vous avez remporté un grand succès . Nous laissons le vainqueur à sa famille non sans l'avoir félicité.

Les photographes opèrent, le cinéma fonc-tionne. Gœthals maigré sa intigue; aimablement se prête à ces opérations. Puis Gobillot arrive, très frais, il saute lestement de machine et c'est en souriant qu'il se présente devant les controlows. Après avoir recu un superbe bouquet, i rome

Gebillot prestement disparatt. Les arrivées se succèdent à intervalles irréguliers. Nous assistions à quelques luttes au sprint. À 18 h. 30 pous décidons de lever le contrôle...

C'est fin le Critérium Cycliste International a control de lever le contrôle...

C'est fin le Critérium Cycliste International a server et mainienant à l'année prochaine.

APRES LE CRITERIUM INTERNATIONAL

"RÉVEIL" organise pour le Dimanche 8 Juin le CRITERIUM CYCLISTE :: ;; (Amateurs) :: ::

Il n'est pas douteux que cette épreuve réservée aux jeunes de chez nous remportera un succès aussi grand que l'épreuve d'hier.

Muse Lilloise

LES ETRINGERS A LILLE ET LA CRISE DU LOG'MINT

Le nombre des étrangere domiciliés à Litte augmente considérablement, au ter janvier 1924, le nombre était de 20.507 sait à peu près le divième de la popula-tion de la Capital des Flandres.

AIR : L'Bal & l'Hôtel de Villo

Depuis quequ' temps ch'est singulier Les gins qu'on vo' à Lille. Des etringers ... du monde intien In ch' momint cha fourmilla :

Des noirs, des marrons,
Des gris, des chitrons,
Ch'est un vrai bariolache,
Mais leu' baragouin
Oue je n' comprinds point - II -

No' vill' devient !' . Tour de Babel z. Par momint ch'est bizarre Par tout chin qu'on vo', ch'est réel. A l'intour de la gare, Ch'est gramint d' marchands, Bazars imbulants Nour offrant leu' - Kam'lotia I m La Ville à sin tour

Met d's agents polyglottes. - III -Marchands d' trucs in plau d' Marccain,
Ou in cuir de Russie,
Tapis de Smyrne in piau d' lapin
Et d' papier d'Arménie:
Artiques d' Példin,
D'Autriche ou d' Berlin
Tout séquois fait pour plaire s
On dit qu' dins l'av' nit;
On verra s'ouvrir
a Lille, eun' rue du Caire.

à Lille, eun' rue du Caire,

L' Criss' du log' mint est un fléau
Pour la Classe ouvrière,
Mi j' cros qu' la France elle à l' défaul
D'êt' trop hospitalière.
Elle in r' chot telle' mint...
Ou' nous manquons d' log mint;
Chest ch' qui s' passe in cheull ville :
A nos habitants
Avez donc de l' famille ! Ayez donc de l' famille !

Chin que j' dis ch'est avec raison, Car j'ai point la berlue ! Combien d' nos gins n'ont pomt d' mason i Combien ch' qui n' n'a su Pourtant l's étringers, n'a su' l' rue i....

I' n' n'a des milliers lyant un domicile Ch'est bien triste d' var Nos Lillos partir..... Quand leur plache est à Lille.

Auguste LABBE.

EN SERBIE. UN FLEUVE RAVAGE DES VILLAGES

Belgrade, 25. - On apprende de Skoplje (Serbte Méridionale), qu'à la suite de plules torrentielles, les eaux de la Stroumitza ont grossi considérablement à la frontière serboroumano-grec. Le fleuve est sorti de son lit et a inondé les villages, détruisant la plupart tes habitations.

Dans le village serbe de Radovitza, près de Belgrade, soixante maisons ont été entraînées par les eaux. On ignore encore le nombre des victimes, mais on pense qu'un grand nombre de personnes et notamment des femmes et des enfants, ont peri.

UNE MANIFESTATION DES NATIONALISTES ALLEMANDS

Berlin, 25. - La cérémonte de l'inauguration d'un monument à la memoire des soldats du régiment de la garde à Postdam, a eu lieu ce

Le prince Eitel-Frédéric et le prince Oscar de Prusse ent déposé des couronnes au nom de l'ex-empereur et de l'ex-kronprinz, qui n'ont pas pris part à la cérémonie.

Les discours d'usage ont été prononcés. L'ancien commandant du régiment de Richthofen a déolaré que l'ex-kronprinz avait au grande envie d'assister à l'inauguration, mais que le gouvernement prussien le lui avait interdit.

La police a procédé à l'arrestation d'un certain nombre de communistes qui avaient prémédité un altentat à saire au cours de la cérémonie. pris part à la cérémonie.

Q'EST DU MOINS CE QUE CROIT M. RAYMOND POINCARE

Paris, 25. — Noure confrere, M Fernand Beranier, de l'a Etoule Beige » a ou un entretien

avec M. Poincaré. M. Poincare, d'après l'« Etoile Belge » a dit M. Poincare, d'après l'« Etolle Beige » a un a M. Bernier que tout gouvernement quet qu'il soit, aura pour première preoccupation le maintien de l'intimité qui existe entre la Belgique et la France. Il saura aussi défendre teurs intérêts communs par l'exécution loyale notamment du traite de Versailles.

M. Poincaré a fait remarquer qu'il impor-M. Poincare a last remarquer qu'il impor-tait de se rejour de og que le rapport des ex-perts pout sorvir de base pour les deux pays a un reglement général. Mais u taut etre pru-dent et ne point se taisset leurrer par les promesses fallacieuses de l'Aliemagne. Les deux pays y veillerant.

M. Poincaré estime qu'en France, un gouvernement, quel qu'il soit, sera amene nécessaliement à toursuivre la politique interna-tionale qu'il n'a cessé de précoinser et de défendre lui-même.

Parlant de la Ruhr et de son occupation, le président assure les Belges que l'occupation française ne se modifiera qu'en raison des paiements de l'Alfemagne, aiusi que le supul d'ailleurs le protocole de Bruxelles.

M. Poincaré n'hésite pas non plus à décla-

M Poincare n'hésite pas non plus à déclarer que, selon lui, la majorité parlementaire de démain sera exactement la même que celle d'hier au point de vue de la politique extérieure. Puis, n'y a-t-il pas le Sénat qui, lui, unanimement, a toujours soutenu la politique internationale de M. Poincaré?

Notre confrère de Bruxelles a soulevé la question très delicate de l'accord économique franco-belge et M. Poincaré lui a déclaré que, selon lui, la conversation devait reprendre au plus tot, car si, de part et d'autre — lisez en France et en Belgique — en veut faire det concessions mutuelles, il n'est pas douteux qu'on aboutira, tout en sauvegardant les inté-rêts commerciaux et industriels communs.

Une nouvelle lettre de M. Mac Donald

Londres, 25. - M. Mac Donald aurait en voyé à M. Poincaré une nouvelle lettre per sonnelle extremement cordiale, expliquant en termes très développés le désir de voir publier toute la correspondance échangée ces derniers temps entre les deux premiers. Ce désir serait naturellement satisfait e

cette correspondance serait publice à Paris et à Londres, il en résulterait clairement l'intention très nette de M Mac Donald d'être entièrement d'accord avec M. Poincaré et de baser sur cet accord la future politique avec le prochain gouvernement français.

UN DON ANGLAIS A DES VEUVES DE GUERRE DE BERTINCOURT Arras, 25. - Aujourd'hui ont été inaugu-

rées à Bertincourt (Pas-de-Calais), trois maissons qui doivent être habitées par des veuves de guerre et qui ont été construites grâce au produit de quêtes organisées à Bradford (Angleterre) par Mme knowles.

Mme knowles était venue elle-même à Bere tincourt.

Elle était accompagnée d'une délégation anglaise et du consul de Serbie à Bradford. Le ministre des Régions libérées était re-Le préfet a remis à Mme Knowles la médaille d'argent de la Reconnaissance Fran-

Un banquet réunissait le Conseil municipal de Bertincourt, les conseillers généraux du canton voisin, et différentes personnalités lo cales, a précèdé la cérémonie d'inauguration qui s'est terminée par la visite des cimetie-res anglais et français et par l'appesition

L'INQUIÉTANTE DISPARITION D'UN **ÉCOLIER DE LILLE**

Nous avons signalé hier, dans notic édition lilitoise, la disparition du jeune Michel Liagre, 13 ans, habitant 69, rue Roland, à Lille. Cet écolier qui avait quitte le collège Saint-Joseph, sis rue Solferino, samedi vers 10 h. 45 du matin, fut aperçu pour la dernière fois vers 11 heures. Boulevard Vauban sur le trottoir de la maison de famille Albert Legrand, de la Faculté Catholique, revenant à son domicile, soit par les rues du Port, de Toul et Roland, soit par le Boulevard Vauban, la place de Tourcoing, les rues de la Bassée, Denferl-Rochereau et Roland. Michel Liagre était vêtu d'une veste et gilet gris foncé, d'une culotte gris soncé d'étoffe non semblable à celle de la veste, bas de laine noirs cyclistes, chaussures noires à lacets, pardessus l'hiver gris foncé, cachenez marron à deux Coiffé d'une casquette d'uniforme de teintes. l'Ecole Saint-Joseph, portant à l'intérleur le numéro 787. Il avait sous le bras une serviette en cuir noir contenant ses livres et cahiers. Le drapeau porte les traces d'une ancienne brûlure sur la face interne du genou gauche. L'enfant ayant été malade ces dernières semas nes, il est possible qu'il ait été frappé d'une crist La police continue ses recherches. Prière de faire parvenir tous renseignements à cet égard

Un Algérien tué d'un coup de stylet à Valenciennes

à M. Perny, chef de la sûreté.

Hier soir, vers 22 h. 15, une raxe terrible s'est produite rue de Lille, en face du n. 88, tenu par un Algérien nommé Verbout Rabat ben Mohamed qui, à la suite d'une discussion avec un de ses coreligionnaires, Tahan ben Said lui a porté dans la rue. un coup de stylet au cœur. Le malheureux succomba quelques minutes après. A l'heure où nous recevons ces renseignements, le Parquet et le Commissaire central de Valenciennes sont sur les heux.

FEUILLETON DU 27 MAI 1924. - Nº 16

ROMAN D'AMOUR

the first term from the most time state from the first term from t

PAR JEAN RAMEAU

- Ah ! tit celle-ci en tressatllant. Tu D'as piquée !.

Oh ! chérie i... Je t'ai fait mal ?

Non. sourit Flo... Ca ne saigne même Quelle étourdie je suis l Maggie embrassa son amle nour lui de

mander pardon. - Ca fait très bien I sesura-t-elle en muite, en nenchant un peu sa jolie tête pour mieux juger l'effet de la broche sous menton de la brune Florentina Très.

Quelques secondes après, elles se séparè - Et encore merci i redit Flo qui était snue reconduire Masgie jusque dans antichambre.

Les lèvres en fleur murmurèrent :- E n'y e pas de quot... A bientot l VIII

très bien.

rien, ou si peu de chose... Elle aurait surtout voulu savoir combien de temps durait l'incubation ; mais aucun des livres qu'elle avait sous la main en le lui apprenait, et c'était bien fâcheux; Oh I piétiner ainsi sur des braises !

Allait-elle réussir, la petite piqure de la broche ? Si elle réussissait, quand cela serait-il visible ? Fallait-il attendre une semaine, un mois, un an ? Elle avait oublié de demander ces détails au docteur Sigalon, et maintenant, elle n'osait plus. Que penserait-il d'elle ? Déjà, l'autre aprèsmidi, ne l'avait-il pas trouvée bien nerveuse bien suspecte. avec cas questions veuse, bien suspecte, avec ces questions sur la maladie affreuse, avec sa façon, surtout de tremper l'épingle dans le tube ? S'il se doutait ? Si l'on arrivait à sa-

voir ? Mademoiselle de Saint-Junien était in quiète. Elle se blamait d'avoir agi avec une telle hate. Elle se souvenait, à présent, de ces trois mots inscrite sur la broche, à côté de l'épingle : « broche de beauté » et le souvenir lui causait de l'an. goisse, Il serait si facile de découvrir la provenance de cette broche, de savoir que e docteur Sigaion l'avait donnée : Florentine, aussi, connaissait le docteur ; elle pourrait le faire causer, apprendre une toule de choses...

- Je me cruyais pourtant intelligente ! soi-même. Elle revit Florentine, quatro jours aprè la piqure. Aussitot, elle regarda le cou-sous le menton. Rien. Pes la moindre rou-

Cela n'avait donc pas réussi? Ou bien la période d'incubation était-elle longue?

Pour être fixée, elle ent reçours à un stratageme. Elle se fit, avec des ciseaux, une petit érafium à un doist quelque

ment : et aussitôt, elle alla trouver Siga-Doctour, que je suis inquiète Qu'y a-t-il donc, chère amie - Je me suis aperque d'une petit égrati

gnure, que j'ai à la main, et je me demande si je ne l'ai pas faite chez vous, l'autre jour, avec cette broche.

Montrez-moi ca, mademoiselle Maggie i Montrez-moi ca I Il examina la bénigne éraflure, non sans la cautériser du bout des levres. Ca n'a pas l'air grave !

vous trouves?... C'est pourtant un peu rouge par là... Pourvu que je ne me sois pas inoculé cet horrible bacille L... L'effet est-il long à se produire ? - Non, pas très long. - Combien de jours ? - Oh ! ca peut varier beaucoup.

- A peu pres ? Ce n'est guère ma specialité, la tuberculose. Mais je crois qu'au bout de vingt jours, d'un mois tout au plus, s'il n'y a pas d'inflammation... - Un mois ! attendre un mois encore

Moi qui me figurais que c'était presque

Ah I mais non I II faut que le virus

spontaná.

ait le temps de faire son évolution.

— Merci, docteur l Je vais être dans les transes. Où avez-vous mis cette broche? L'avez-vous bien stérilisée ? Jetez-la au feu ! détruisez-le : c'est plus prudent ! Je personne quelconque, en s'égratignant...

Ne dites pas, hein ? que j'ai eu la curiosité, l'autre jour, d'ouvrir le tube avec
cette épingle... Vons promettes, mon bon

a fit passer un sourire sur son visege, belle plaie là l'une plaie rouge dévoient. ne voudrais pas, pour un empire, qu'une personne quelconque, en s'égratignant... Ne dites pas, hein? que j'ai eu la curio-sité, l'autre lour, d'ouvrir le tube avec cette épingle... Vons promettes, mon bon

sis des lèvres auquel nul n'avait pu résister encore, Il promit, en essayant de capter un peu de ce sourire avec ses propres lèvres. Et. cetto, fois-ci, ce fut à peine si Maggie

s'écarta. Elle autorisa même ces lèvres à

voilette. Comme elle avait de la poudre,

dans sa voiture, et qu'elle n'avait plus personne à voir d'ailleurs... Eh bien, Mabel ! Où êtes-vous ? L'épingle de sureté avait eu la permission comme naguère, de faire un tour de-vant les expositions de beauté ; seulement ce jour-là elle ne s'était pas contentée de

regarder aux vitrines, elle était entrée dans l'un des magasins et y avait acheté l'appareil à fossettes, le fruit tentateur Elle l'emportait, toute rose de plaisir et de honte. Cela ne coûtait que soixante francs. Fossettes garanties au bout de trois mois, il v avait une instruction im-

Maggie demanda, en voyant un paquet

louche sous le collet de l'Anglaise :

Vous venez d'acheter quelque chose : - Rien d'important... Une botte de savons, bredouflla Mabel. Et elle fut heureuse de rentrer dans l'auto pour cacher le nourpre de ses joues de ses grosses joues aux fossettes

promises. Sur son agenda de poche, dont la couverture d'ivoire portait une M d'or, Mag gie fit une croix au crayon en regard du 29 juin, pour se rappeler qu'à partir de

chose de très peu apparent, naturelle- la petite lumière des yeux, le léger retrous- peu à peu le cou, le menton, la bouche, le nez I Ah I elle iui avait pris Aguadios I Cet imbécile avait préféré la brune ? Il aurait de l'agrément avec sa brune !... Quelques jours après. Maggie eut une occasion nouvelle de revoir Florentine. contre son habitude, la jolie Flo avait un ruban autour du cou. Et. ce ruban s'étant effleurer un coin de sa joue à travers la écarté, laissait voir sous le menton un centimètre carré de peau rosie. Maggie palit à cette découverte. Ses yeux prirent une expression, une fixité singuières. Ils ne pouvaient pas se détacher de

sette petite rougeur dont se tachait le cou mat de son amie. Celle-ci ne tarda pas à le remarquer. - Qu'est-ce que tu as à me regarde comme ca ? - Rien, chérie.

- C'est mon cou qui t'intéresse ?... A propos, la piqure de ta broche, in sais, 'autre four ?.. - Eh hien? - Ça s'envenime. .- Vraiment?

Tu ne vois pas le boho ?

— Comment ? Ce bobo c'est....

- Ne te fais pas de peine, va. Ce ne sera rien. Maggie resta décontenancée. Oh ! la chère Flo. Dans sa joie elle lui-révéla ce soir, le nom de sa nouvelle modiste, qu'elle lui avait diplomatiquement caché jusqu'alors.

rouva chez des amis communs. Maggie eut une autre surprise : le cou de Flo était guéri. Aucune rougeur ne le déparait plus - Eh bien ? demenda medemoiselle de Saint-Junion, d'une voix assourdie Tou

Mais le surlendemain, quand elle la re-

- Ah I que je suis heureuse! Qu'est-ce que tu as fait pour ca? - Rien. C'était si peu de chose

Maggie parut froide ce soir pour le doc-teur Sigalon qui se trouvait la aussi. Pas extraordinaires, les produits de l'Académie de Beauté! Ah! non l La semaine suivante, aucune trace de la piqure ne se laissa plus découvrir au cou de Florentine. Elle était bien guéris.

Malgré ses antécédents tuberculeux, ella était réfractaire sans doute. Ou bien l'ope ration avait été mal faite. Pendant quelques jours, Maggie dissimula difficilement sa mauvaise humeur. Et c'était fâcheux pour elle, car la mauvaise humeur bride les yeux et fait tomber les extrémités des lèvres, ce qui vieil-

Lit très vite, dit-on. Si elle avait vu le prince délaisser Florentine il n'y aurait ou que demi-mai ; mais il paraissait de plus en plus assidu auprès d'elle ; et, dans la société, on commençait à parler de la possibilié de leur

Maggie ne décolérai plus. Vers le vingt juin, elle eut l'occasion de revenir à l'Académie de Beauté pour accompagner son père qui donnait sa première conférence. Elle y trouve Florentine dans une loge, avec sa mère. Aguadios et un homme cheveux blancs - Le maréchal l révéla Sigalon à ma demoiselle de Saint-Junien.

- Quel maréchal ? Le père du prince. - Ah I

Maggie mordit ses lèvres de cerlse more.
Le papa était donc dans la confidence, maintenant? Cela devenait sérieux L'Espagnol semblait bien maté en effet. Il n'y consit m'è voir comme il était sage desse